

Fleur du désert

par Waris Dirie et Cathleen Miller
(Ed.J'ai lu)

« Il m'a indiqué où se trouvait l'école, quels étaient les horaires de cours, et surtout il m'a appris qu'il n'y avait rien à payer. L'idée que je pouvais étudier ne me serait jamais venue à l'esprit. Mon oncle me donnait chaque mois un peu d'argent de poche, mais certainement pas suffisamment pour m'offrir des cours. Très excitée par cette perspective, je suis allée voir tante Maruim et je lui ai dit que j'aimerais apprendre à écrire et à parler l'anglais. Je vivais à Londres, mais à la maison, nous ne parlions que le somali, et, n'ayant aucun contact avec le monde extérieur, je ne connaissais que quelques mots d'anglais.

[...] J'ai finalement décidé de me passer de leur permission. Les cours avaient lieu le soir, trois fois par semaine, de neuf heures à onze heures.

[...] J'étais si avide d'apprendre que le professeur m'a dit : « Waris, vous êtes une bonne élève, mais n'allez pas trop vite. »

J'ai appris l'alphabet et je commençais à connaître les rudiments de l'anglais quand mon oncle s'est aperçu que je sortais le soir. Il était furieux que je lui aie désobéi et m'a interdit de retourner à l'école après seulement deux semaines de cours.

J'ai alors emprunté des livres de ma cousine pour essayer d'apprendre à lire toute seule. Je n'avais pas la permission de regarder la télévision avec le reste de la famille, mais quelquefois je traînais derrière la porte pour saisir deux ou trois mots d'anglais et me familiariser avec cette langue.»

Waris Dirie

Pour éviter un mariage forcé, Waris, une petite fille somalienne de treize ans, décide de quitter ses parents. Poursuivie par son père, elle s'enfuit à travers le désert. Après avoir échappé à de nombreux dangers, Waris arrive comme domestique chez une de ses tantes à Londres. Elle travaille toute la journée sans être rétribuée.

Lorsque son oncle et sa tante quittent Londres, Waris y reste. Elle travaille dans un fast-food et fréquente des cours de langue gratuits pour étrangers. Un jour, un photographe l'invite à poser pour lui. C'est ainsi que démarre sa carrière de mannequin. Mais malgré ses succès, Waris reste une fille du désert, une nomade. Après quelques années de silence, elle décide de prendre la parole pour dénoncer les mutilations génitales imposées au nom de la tradition aux petites filles africaines, car elle-même en a été victime et en souffre encore tous les jours. L'ONU a désigné Waris Dirie comme « ambassadrice de bonne volonté » pour lutter contre l'excision qui touche cent-trente-millions de petites filles et de femmes dans vingt-huit pays d'Afrique. Cette mutilation est pratiquée de façon primitive par des femmes du village, sans aucune anesthésie et dans des conditions d'hygiène déplorable. Elle entraîne des complications immédiates (choc opératoire, infection, séropositivité, tétanos, etc.) et des complications à long terme (stérilité, miction et règles douloureuses, rétention du sang menstruel dans l'abdomen, complications lors des accouchements, frigidity, dépression, mort).

Le goût d'apprendre

ARH

Athénée Royal de Hannut

PROCLAMATION
DU 29 JUIN 2010



N.Frank

Ce qui embellit le désert, c'est qu'il cache un puits quelque part.

Antoine de Saint-Exupéry in *Le Petit Prince*